

les données du CLCLT et les 11000 actes interrogeables tant auprès du *Thesaurus diplomaticus* belge (avant 1200) que de l'Artem de Nancy (antérieurs à 1121), pour déterminer la part d'emprunts aux Pères de l'Église que l'on peut rencontrer dans les chartes : si le bilan est maigre pour les citations explicites, en revanche les premiers résultats de l'enquête pour les citations implicites sont prometteurs (ainsi la généalogie de l'opposition *praeesse / prodesse*, fréquente dans les chartes) et suggèrent de nouvelles avancées, tel le rôle de la chancellerie pontificale dans la transmission et la diffusion des formules.

La préoccupation informatique est absente du second groupe de contributions, encore qu'Alain Wijffels parvienne avec brio à déceler les débuts d'un « traitement rationnel de l'information » dans la procédure romano-canonique qui se développe aux XII^e et XIII^e siècles. Étant donné que les auteurs ici regroupés ont tous eu rapport avec Paul Tombeur, l'intérêt pour le vocabulaire ne leur est jamais tout à fait étranger. Ainsi dans l'article qui vient d'être cité, la description des étapes de la procédure s'accompagne-t-elle d'un certain nombre de termes techniques. Ainsi, lorsque Susan Boynton met en relief la part des hymnes, et tout spécialement de la formule *trina deitas*, dans la controverse trinitaire qui, au milieu du IX^e siècle, oppose Hincmar de Reims et Gottschalk d'Orbais, insiste-t-elle sur la divergences de leurs interprétations sur le texte des hymnes, nées d'approches différentes du langage, et sur le « platonisme grammatical » de Gottschalk (emploi du singulier pour *lux, pax*, distinction entre *personaliter* et *naturaliter*). Ainsi des mots sont-ils aussi à retenir de l'analyse textuelle des trois rédactions de la vie de Géraud d'Aurillac, qui permet à Anne-Marie Bultot Verleysen de constater l'évolution de l'image du personnage (*potentia, potestas; otium*, employé au sens négatif d'oisiveté, mais aussi positif de recueillement; *virtus*), de même que quelques indications sur *mysticus, mysteria* peuvent-elles être glanées dans la copieuse contribution de Luigi Mantuano consacrée aux commentaires du XII^e siècle sur la liturgie. Et c'est à une spécialiste du droit économique médiéval, Emily Kadens, que l'on doit un article qui rejoint les préoccupations à la fois des linguistes et des diplomatistes : le rapport du latin et de la langue vernaculaire dans une série de documents du XIII^e siècle, provenant de la région appelée Franc de Bruges.

La bibliographie de Paul Tombeur et trois index (auteurs médiévaux, auteurs modernes, manuscrits) complètent utilement ce volume qui témoigne autant de la fécondité de l'enseignement de Paul Tombeur que de la valeur d'exemple de ses travaux.

Marie-Clotilde HUBERT

Iohannes MACHIELSEN, *Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi*. Vol. III, Pars A. (*Praefatio*). *Artes liberales. (Indices)*, Turnhout, Brepols, 2003 (Corpus Christianorum. Series latina), XX-606 p.

Avec ce volume qui répertorie les pseudépigraphes relevant des arts libéraux et de textes scientifiques variés, J. Machielsen poursuit la publication de son imposante *Clavis (CPPM)* des *spuria* des Pères latins. Son objet est de recenser tous les écrits patristiques et médiévaux, même inédits, attribués à tort à un Père latin entre 735 et la fin du XIII^e siècle. Quatre volumes sont déjà parus, consacrés aux œuvres homilétiques (I A-B, 1990), aux écrits théologiques, exégétiques, ascétiques et monastiques (II A-B, 1994), et les suivants

concerneront les textes liturgiques et hagiographiques (III B), les collections canoniques, les pénitentiels et les textes conciliaires (IV). Le présent volume s'ouvre avec une bibliographie sur les arts libéraux et leur classification ; le nombre des *artes* ayant beaucoup varié et les frontières avec les sciences étant mal délimitées, J. M. choisit d'en retenir douze, réparties entre le *trivium* au sens large (*grammatica, historia, geographia, rhetorica, dialectica, philosophia*) et le *quadrivium* (*geometria, arithmetica, computus, astronomia et meteorologia, musica, medicina*). Chacune de ces sections comprend une introduction (définition de l'*ars*, bibliographie, liste de florilèges et de différents recueils donnant à lire des écrits des Pères), puis les textes numérotés de façon discontinue ; ils sont d'abord classés dans l'ordre alphabétique des Pères supposés et sous-classés par grands ensembles (*retractationes maiores, scripta pseudepigrapha, et appendix* pour les textes qui n'ont pas encore été étudiés), ensuite en fonction de leur présence dans les éditions de référence (textes publiés dans les éditions anciennes, par Migne, puis tous les autres, édités ou non). Pour chaque texte, *CPPM* fournit les renseignements suivants : titre, incipit et explicit, principales éditions, diverses attributions proposées dans les publications, bibliographie, sources et utilisation, tradition manuscrite. La consultation du répertoire est facilitée par un grand nombre d'index et de tables de concordance, qui occupent plus de 200 pages. Des *Addenda* aux précédents volumes complètent ce tome (p. 591-593).

L'entreprise à laquelle s'est attelé J. M. s'avère gigantesque, car la matière traitée est particulièrement vaste et diffuse. *CPPM* a l'immense mérite de présenter un état de la recherche publiée sur un nombre considérable de textes patristiques pseudépigraphes. Il facilite l'accès à des pseudépigraphes de l'Antiquité chrétienne et du Moyen âge qui n'ont pas encore été étudiés ou sur l'origine desquels les avis sont contradictoires. Il fournit également des jalons pour l'étude de la tradition indirecte, pour laquelle le lecteur dispose dans ce volume d'un *index fontium/usus*, particulièrement utile.

On peut regretter toutefois que l'organisation de ce riche instrument de travail ne soit pas plus simple et structurée, car son utilisation se révèle difficile. J. M., qui reconnaît que les véritables faux dans le domaine des arts libéraux sont peu nombreux (p. 387, et index p. 509), adopte une notion très extensive de « pseudépigraphe », englobant les altérations importantes d'œuvres patristiques, ainsi que les textes attribués à un Père latin dans les éditions modernes. Ce choix, qu'il justifie par le souhait des lecteurs de trouver dans *CPPM* l'ensemble des textes attribués à un Père (p. X), reste critiquable, car les *retractationes* ne sont pas des pseudépigraphes, pas plus que les œuvres transmises de façon anonyme dans les manuscrits et attribuées à un Père par un éditeur moderne. Par souci de clarté, *retractationes* et apocryphes devraient donc être mentionnés dans le titre du répertoire.

D'autre part, les diverses sections créées dans *CPPM*, le classement alphabétique des auteurs supposés et les divers sous-classements de leurs œuvres ne facilitent pas la recherche d'un texte, pour laquelle l'usage des index se révèle indispensable. J. M. justifie son choix d'un classement par auteurs par l'objet de son étude : les auteurs et/ou les collections (p. XI). Pourtant un classement par incipit (seul élément, avec ses variantes, permettant d'identifier un texte avec certitude), accompagné d'un index des Pères auxquels les textes ont été attribués et d'une concordance avec les principales éditions, aurait évité qu'une même œuvre soit répertoriée autant de fois qu'elle a été attribuée (même rarement) à différents auteurs, et parfois alors même que ce texte s'avère anonyme. N'aurait-il pas été plus cohérent d'inclure dans la présente *Clavis* les œuvres

anonymes, pour lesquelles J. M. prévoit la publication d'un répertoire distinct, une *Clavis anonymorum christianorum latinorum medievalium* ?

Les notices des textes fournissent une documentation riche et généralement à jour, mais la lecture en serait certainement plus aisée si la matière était condensée et davantage structurée. Ainsi, une présentation chronologique des diverses attributions proposées pour un texte mettrait en évidence les étapes successives de la recherche ; la rubrique *Traditio textus*, qui rassemble éditions anciennes, études sur les manuscrits, catalogues anciens et quelques manuscrits, gagnerait à être mieux organisée et plus sélective pour les manuscrits (selon les critères établis p. X, leur liste devrait être limitée aux exemplaires des VIII^e-XIII^e s. attribuant un texte à un Père et à quelques autres anonymes permettant de discerner la date ou l'origine du texte). Le relevé des *incipit* est souvent trop court pour permettre l'identification d'un texte (d'où la présence de doublons dans l'index des *initia* : p. 391 « Adam cum esset », p. 395 « Ianuarius, Augustus ») et il est regrettable que celui des *explicit* ait été omis lorsque l'auteur du texte est connu (en effet le texte peut être incomplet ou présenter une recension particulière). Enfin, de nombreuses « coquilles », répétitions et imprécisions, certes inévitables lorsqu'il s'agit d'un ouvrage aussi monumental, auraient pu être facilement corrigées. Les manuscrits, en particulier, sont souvent signalés de façon approximative ; on relève des cotes incomplètes ou anciennes (tels les manuscrits de la collection Th. Phillipps aujourd'hui dispersée, signalés dans l'index à Cheltenham et Malibu ; Paris, BnF Sorbonne 1536 = lat. 16700 [s. IX], suppl. lat. 671 = lat. 9661) ; quelques datations seraient à revoir (cf. Bern 83 et 123 = s. IX, et non X) ou à préciser (l'emploi de « s.d. » pour une date absente des catalogues ou des publications consultées est inapproprié). L'origine ou la provenance du manuscrit n'est pas toujours indiquée.

Les index et les tables de concordances sont particulièrement utiles. On peut regretter cependant que les auteurs n'aient pas été rassemblés dans un unique index, différenciés par la typographie, et que certains auteurs cités dans les notices ne figurent dans aucun d'eux (cf. Gerbert d'Aurillac et Aelred de Rievaulx dans *CPPM* 575). Quelques erreurs se sont glissées dans les renvois (p. 453 Thorndike 745 renvoie à *CPPM* 738, p. 458 Albinus *De dialectica* renvoie à *CPPM* 432/b, deux numéros qui n'existent pas ; p. 417 Montpellier 306 renvoie à *CPPM* 265 au lieu de 266 – notice dans laquelle le renvoi à 640/i doit être corrigé en 640/h).

Pour terminer, voici quelques observations ponctuelles : *CPPM* 80 *De orthographia* (non *ortographia*) = Alcuinus, et non Albinus ; dans l'*expl.*, lire *lucescit* ; transmis sous deux rédactions, la seconde éditée dans *PL* 101, la première par Marsili et Keil, pour laquelle on ajoutera l'édition critique de S. Bruni, *Alcuino, De orthographia*, Firenze 1997 ; autre ms attribuant le texte à Bède : Oxford, Bodl. Libr., Bodl. 186 ; cf. *CSLMA* 2, ALC 32. – *CPPM* 600 = Gerbert, texte interpolé des *Regulae de numerorum abaci rationibus*, composées d'une lettre-préface à Constantin et de deux parties intitulées *Regulae multiplicationis* et *Regulae divisionis* (éd. Bubnov p. 6-22). – *CPPM* 624 : trois textes différents sont édités entre les col. 981-999 de *PL* 101 : *Ratio de luna XV et de cursu lunae*, *De saltu lunae*, et *De bissexto* ; voir les précisions dans *CSLMA* 2, ALC 78, ALC 34 et ALC 23. – *CPPM* 893 : le poème bucolique *Conflictus veris et hiemis*, curieusement classé dans la section « Meteorologia », devrait figurer parmi les apocryphes de Bède (attribution dans Vat. Reg. lat. 421 [dont les f. 29-32 datent du XVII^e s., et non des IX^e-X^e] ; Leiden, Rijksuniv. Voss. misc. 21, xv^e-xvii^e s., ainsi que dans les éditions Goldast 1610, Giles 1850) ; ajouter l'éd. R. Martin 1994 : réf. dans *CSLMA* 2, ALC 11.58. – *CPPM*

930/b/5 : variante titre : *Musica enchiriadis* ; inc. : *vobis*, lire *vocis* ; expl. : *Hucusque*, lire *Huiusce* ; *finem*, lire *hic finem* ; les éditions signalées comprennent le traité *Scolica enchiriadis* ; l. 26 *tractatibus*, lire *tractatulis* ; l. 35 DACL 6, 2722-6, lire 2774-76 ; add. Y. CHARTIER *L'œuvre musicale d'Hucbald de Saint-Amand* Montréal – Paris 1995 (Cahiers d'Études médiévales. Cahier spécial 5). – CPPM 934 : texte anonyme dans le manuscrit de Cambridge, intitulé *Musica Augustini* dans la *tabula* du XII^e s. ; composé du *De musica* d'Hucbald (f. 263-272v) suivi d'extraits des traités anonymes (jadis attribués à Hucbald), *Musica enchiriadis* et *Scolica enchiriadis* [cf. CPPM 930/b/5] (f. 272v, 272v-6 = PL 132 col. 982A-B et 984A-990C, d'après l'éd. Gerbert).

Il n'en reste pas moins que ce répertoire, qualifié par J. Machielsen de « very modest contribution » (p. 388), met à la disposition de la communauté scientifique une mine d'informations qui devrait susciter de nouvelles recherches et des éditions critiques de textes encore délaissés.

Marie-Hélène JULLIEN
I.R.H.T. – C.N.R.S.

Erika KIHLMAN, *Expositiones sequentiarum. Medieval Sequence Commentaries and Prologues. Editions with Introductions*, Stockholm University, 2006 (Studia latina Stockholmiensia 53), 356 p.

Ce volume est la publication d'une thèse soutenue en 2006 à l'université de Stockholm sur les commentaires de la séquence latine. Cette forme littéraire émerge aux XII^e et XIII^e siècles ; elle est encore peu étudiée de nos jours, si l'on excepte les travaux de Marie-Thérèse d'Alverny, éditrice en 1965 des commentaires d'Alain de Lille sur la séquence *Ad celebres rex*. Le présent ouvrage étudie précisément tous les commentaires conservés sur cette célèbre séquence, consacrée à saint Michel archange. Une séquence très tôt largement diffusée et d'abord en France, dont les anges et leur hiérarchie céleste sont le principal sujet, un sujet d'actualité durant tout le Moyen Âge, comme le montre l'auteur (p. 29-35). Les plus anciens commentaires sont antérieurs à l'an 1000 ; celui d'Alain de Lille (étude p. 35-45) sert de référence dans ce volume, divisé en deux parties : d'abord une introduction générale avec une description du matériel réuni, suivie par la présentation de la séquence *Ad celebres rex* elle-même et du commentaire propre d'Alain de Lille. Dans cette riche première partie, simplement une légère réserve : des citations latines ne sont données qu'en traduction anglaise, on aurait aimé avoir le texte latin en note, et à l'inverse, d'autres n'apparaissent qu'en latin, or bien souvent une traduction est une prise de position.

Dans la deuxième partie, sept commentaires différents sont édités ainsi que quatre prologues. Ces derniers peuvent introduire des collections de commentaires, ils fournissent alors des aperçus plus généraux sur le genre lui-même. Ces éditions sont précédées d'une description des manuscrits, d'une étude contextuelle ainsi que d'une analyse du contenu et une présentation des éventuels problèmes éditoriaux spécifiques. Le nœud de l'ouvrage est la comparaison entre ces commentaires, établissant leur similitudes et leurs différences, dans le but d'esquisser une typologie du genre. La question de la musique des séquences n'est pas considérée, mais seulement la composition littéraire, rejoignant